

retraites qui se font ailleurs. Ce temps est, en effet, empreint pour nous d'une poésie qui parle au cœur, s'en saisit, et le pénétrant tout entier, semble l'entraîner, même sans aucun effort de notre part, dans une atmosphère plus élevée, plus près de Dieu.

J'interroge tous ceux qui se sont trouvés réunis, à pareille époque, dans notre petite Chapelle, aux pieds de Marie. Pourquoi ces douces émotions, ces ferventes aspirations, ce courage, trop souvent hélas ! momentané, mais qui nous semble invincible alors ? Pourquoi, pendant les autres fêtes, ne sommes-nous pas remplis de cette ardeur généreuse ? Noël à sa simplicité ravissante, la semaine sainte porte la caractéristique d'une majesté austère, la Fête-Dieu a tout l'éclat d'une marche triomphale, et cependant nous y restons comparativement froids. Ne serait-ce pas que ces fêtes, tout imposantes qu'elles soient, n'ont pas la poésie de ces trois jours, où le silence inaccoutumé, le recueillement si profond qui en est la suite, cette transformation soudaine de nos récréations font dès le premier soir sur les esprits et sur les cœurs de si étranges impressions ? Gardons-nous cependant de croire que cette poésie ait rien de profane ; — elle n'est autre chose que la grâce de Dieu si abondante en ces heureux jours, et qui rejaille sur la maison qui nous abrite ; — c'est la voix du Très-Haut se traduisant dans des accents si doux, si harmonieux qu'ils ravissent les Anges mêmes.

Ceux qui ont déterminé les exercices étaient, nous le voyons bien, profondément versés dans la science du cœur, et si vous en doutez, venez voir avec quelle régularité, avec quelle ardeur même, ces exercices, assez fatiguants en eux-mêmes, sont suivis par de jeunes enfants naturellement ennemis de la réclusion. C'est que la diversité y prévient l'ennui, et la suite des situations dans lesquelles on se trouve transporté, les réflexions que l'on fait alors, soit pour arêter le choix d'un état de vie, soit pour pleurer les égarements d'une jeunesse trop volage et dont on sent alors toute l'amertume, tout impressionne l'esprit, le tient en arrêt. Et au milieu de tous ces changements, le temps s'écoule si tranquillement, avec une telle consolation, que l'on éprouve une espèce de répugnance à penser qu'il faut de nouveau entrer dans la monotonie ou plutôt l'étourdissement de la vie.

La vie de collège pendant ce temps bénit est tout autre qu'à l'ordinaire : les salles d'étude, les classes sont abandonnées, et dans l'église, à toute heure du jour, vous trouvez la foule tantôt réfléchissant, sérieusement malgré son jeune âge, et sondant les replis les plus cachés de la conscience, tantôt aux pieds des confesseurs, tantôt encore réchant les louanges de la Reine Immaculée. De temps en temps toutes les voix s'unissent dans un cantique d'amour ; puis au milieu d'un silence profond le prédicateur exhorte tous ces jeunes cœurs à profiter de ces instants si précieux, ou leur parle de cette fin qui est le commencement de l'Éternité.

C'est, à mon idée, un des moments les plus saisissants de la retraite quad, au

milieu des emblèmes de la mort, un vieillard vénérable, avec ses nombreuses années d'expérience, vient annoncer à la jeunesse qu'elle doit mourir un jour.... bientôt peut-être ?

Nous voici à l'après-midi du dernier jour, tous ont pleuré leurs égarements, et tous ont entendu les paroles mystiques qui leur accordent le pardon, au nom du Sauveur : nul ne peut s'empêcher de sentir dans son âme, ni même d'exprimer au dehors cette joie intérieure, compagne nécessaire de la paix qu'amène une réconciliation sincère. Tout d'ailleurs l'y convie : la chapelle se revêt de ses plus beaux ornements, l'autel est couvert de fleurs, resplendissant de lumières, les Vêpres de la Sainte-Vierge se chantent avec toute la solennité possible, et l'Église, notre bonne mère, se réjouit de notre retour à Dieu, en prenant part à notre bonheur. Cette sympathie, fidèle image de la réception de l'enfant prodigue par son tendre père, fait naître au fond du cœur un charme indéfinissable ; car il est de ces charmes qu'on sent, mais que l'on ne saurait exprimer.

Mais c'est surtout le matin du jour de la clôture que la scène devient imposante. L'heureux moment est enfin venu, la réconciliation est accomplie, la Victime s'est de nouveau sacrifiée, et le Dieu des Forts est descendu dans tous les cœurs. Qu'il est beau de voir la communauté entière s'approcher ainsi de la Table Sainte ! C'est une fête chrétienne, une fête catholique ; mais c'est aussi en quelque sorte, une fête nationale. En effet, tous ces jeunes gens, venus de différentes parties du pays, et réunis pour un moment sous le même toit, se disperseront plus tard, et iront grossir les rangs de la société. Leurs chemins seront divers, mais la consigne pour tous est la même : RELIGION, PATRIE, deux choses inséparables, et dont on ne comprend jamais si bien l'union indispensable que pendant les jours de la retraite. Qui sait ? si jamais la discorde vient rompre les liens qui les tiennent réunis aujourd'hui, le souvenir du bonheur qu'ils ont éprouvé lorsqu'ensemble ils se sont agenouillés au Banquet d'Amour, les ramènera peut-être à de meilleurs sentiments, et cimentera, entre les enfants d'une même patrie, cette union dont on a si souvent à déplorer l'absence.

La retraite annuelle cette année, pour nous, a été prêchée, par le R. P. Point de la Compagnie de Jésus. Commencée mercredi soir, 9 du courant, elle s'est terminée le dimanche au matin. Huit jours auparavant, les exercices s'étaient ouverts au Grand Séminaire et au Collège de la Pointe-Lévi. Dans ce dernier établissement, maintenant adjoint au Séminaire de Québec, la retraite s'est terminée mercredi matin.

PRIX DU PRINCE DE GALLES.

Les grands journaux ont déjà appris au public les présents faits par Son Altesse Royale le Prince de Galles, aux différentes institutions qu'elle a daigné visiter, et en particulier le présent de \$800 offert à l'Université Laval, en mémoire de la gracieuse visite du 22 août dernier, vi-

site dont la plupart de nos confrères ont pu être témoins et qui restera sans doute longtemps dans leur mémoire.

On a bien voulu nous permettre de reproduire dans nos colonnes le plan adopté pour l'emploi de cet argent par le Conseil de l'Université et approuvé par Son Excellence le Gouverneur Général, peu de jours avant son départ.

Comme ce plan intéresse tous les écoliers nous ne croyons pas que l'Abelle puisse mieux souhaiter la bienvenue à ses lecteurs qu'en leur donnant les premières de cette bonne nouvelle.

Voici les résolutions adoptées par le Conseil :—

1^o Que ce conseil accepte avec la plus grande reconnaissance les huit cents piastres dont son Altesse Royale le Prince de Galles a daigné faire présent à cette Université par l'entremise de Son Excellence le Gouverneur Général, pour être distribuées en prix aux élèves de cette Institution.

2^o Que, pour perpétuer le souvenir de ce bienfait et de la visite que Son Altesse Royale a daigné faire à cette Université le 22 août dernier, et en même temps encourager les études fortes et solides par lesquelles il est à désirer que les jeunes gens se préparent à suivre les cours des diverses facultés, cette somme soit placée à rente sous l'administration des Supérieur et Directeurs du Séminaire de Québec, pour fonder un prix annuel qui portera le nom de *prix de Prince de Galles*.

3^o Que, chaque année, lors de la rentrée des facultés après les vacances d'été, cette somme soit donnée en argent à l'élève qui aura subi avec le plus de succès, depuis la rentrée des facultés de l'année précédente, les épreuves requises par les statuts de cette Université pour le Baccalauréat-ès-Arts, pourvu qu'il ait conservé au moins les quatre cinquièmes de tous les points gagnables.

4^o Que, si aucun élève n'a conservé au moins les quatre cinquièmes de ses points, la rente de cette année sera ajoutée au capital pour augmenter le prix qui sera donné l'année suivante.

5^o Que, lorsque par des additions successives, la rente annuelle se sera accrue jusqu'à dépasser cent piastres, on partagera cette somme en deux prix, dont le premier sera des deux tiers, et le second d'un tiers.

CE QU'ON TROUVE DANS UN VIEUX

FAUTEUIL.

Après la chute de l'Empire, on mit à la réforme les meubles des palais impériaux, et ils eurent le sort réservé à toutes choses : ils disparurent. Un souvenir de fidélité ou de respect, peut-être un simple sentiment de curiosité fit que, jusqu'à nos jours, un fauteuil, provenant du palais de Fontainebleau et marqué au chiffre impérial, traversa les quarante six années qui nous séparent de 1814. Nous ignorons qu'elle fut sa destinée ; tout ce que nous